47e ANNÉE — N° 16.399

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f	22 f
France et Colonies...	6 50	12 f	24 f
Etranger.....	9 »	18 f	36 f

12e EDITION

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

5 H. MATIN

SAMEDI 26 MAI 1917

SAINT PH. DE N.

SOLEIL : lever 5 h. 25 ; couch. 8 h. 33
LUNE : P. Q. le 28 ; pleine le 5

La Conférence de Rome

(De notre correspondant particulier)

Rome, mai. — Sous un large soleil de mai, au sommet de la colline sacrée de ce Capitole où veillent depuis des siècles, comme des lampes de sanctuaire, la justice et la sagesse, dans l'enceinte de cette Rome millénaire, symbole du droit éternel, des hommes éminents venus des contrées les plus diverses du globe se sont réunis pour affirmer aux pieds de l'Alma Mater, de la mère auguste de toute civilisation, leur foi inébranlable dans les hautes destinées de l'humanité.

La Conférence parlementaire internationale du commerce a tenu durant trois jours, du 17 au 20 mai, ses assises au Capitole de Rome, sous la présidence de M. Tittoni, l'homme d'Etat italien qui fut sept ans ambassadeur à Paris, qui était entouré des délégués de la Grande-Bretagne, du Japon, de la Serbie, de la Roumanie, de la Russie, de l'Italie et de la France.

Le prince Colonna, descendant de l'une des plus illustres familles de Rome, syndic de la ville, faisait les honneurs du Capitole avec la grâce chevaleresque d'un patricien.

Quels problèmes se poseront en un tel lieu, devant les consciences de ces hommes si fortement épris des idées de justice et de liberté ? S'agirait-il de l'organisation d'une entente en vue d'exercer une domination sans frein sur le monde, de la création de vastes syndicats d'égoïsme, d'une coalition de forces monstrueuses pour l'oppression des faibles ; de tout ce que nous révèlent enfin les conseils de cette « Mitteleuropa » des empires centraux, instrument de tyrannie économique et politique aux mains d'un quarteron de royaux mercantis ?

Au Capitole la Conférence parlementaire internationale du commerce délibéra comme jadis le Sénat romain, en pleine tourmente, sur des problèmes de droit d'échanges commerciaux, d'amélioration des relations commerciales et industrielles entre les alliés.

Aucune pensée d'accaparement de la richesse d'autrui, mais examen des moyens propres à intensifier la production des richesses économiques et la recherche des facilités pour leur circulation. On y étudie les lois relatives à la fausse désignation des marchandises et à la répression des fausses indications de provenance, questions inspirées par le souci de la protection du commerce honnête.

Le noble bâtonnier du barreau de Bruxelles, M. Théodor, déposa un projet sur l'arbitrage en matière commerciale. Dans le beau discours qu'il prononça au banquet offert par le Comité italien, pas une parole d'amertume, rien que la belle simplicité d'une conscience illuminée par la raison juridique.

D'autres remarquables rapports sur le régime international des transports maritimes, l'unification du mode de taxation et de nomenclature douanières, unification des poids et mesures, furent donnés aux délibérations de l'assemblée.

Le président du Comité français, notre ami Chaumet, dans des discours et allocutions qu'il prononça aux nombreuses réunions où il eut l'honneur d'exprimer les sentiments de la France, fut parfait de bonne grâce. Sa parole, tout imprégnée de la forte discipline et des hautes pensées puisées aux enseignements de Montesquieu en même temps que de ce charme spécial à l'éloquence girondine, obtint pour la délégation française un succès d'admiration et de sympathie qui fit grand honneur à la France.

A la réception de la Consulta, répondant au discours du premier ministre italien, le vénéré M. Boselly, M. Chaumet, au nom de toutes les délégations, sut trouver des expressions émouvantes pour saluer la noble et radieuse Italie et pour mettre en lumière les grandes raisons humanitaires du groupement des nations libres en lutte contre les puissances d'oppression et de barbarie.

Le discours de notre ami Chaumet se termina dans une ovation frénétique. Durant quelques minutes, l'émotion fut intense, tous les assistants, de nations alliées si diverses, mais confondues dans la même foi et dans la même espérance, avaient senti passer dans les paroles de M. Chaumet le souffle de la pensée française, la clarté et la probe raison du génie de notre race.

Ces inoubliables journées, remplies par le travail et l'enthousiasme, offraient un spectacle digne des temps anciens, digne de la plus grande histoire que l'humanité ait vécue !

Le langage inspiré des orateurs était le même que celui gravé sur les pierres sacrées, du même airain que celui lancé des rostres il y a 2,000 ans et qui, à travers le temps et l'espace, se retrouve aujourd'hui sur les lèvres de ses hommes venus de toutes les contrées de la terre pour redire ensemble les vérités éternelles.

Sans doute, au cours des cataclysmes humains, la déesse de la raison et de la sagesse, Pallas-Athénée, créatrice du miracle méditerranéen, a été chassée de ses temples par les triomphes monstrueux mais éphémères des barbares ; toujours, elle a trouvé des refuges d'art et de lumière. Elle trône aux voûtes de la Sixtine, et elle vint aux rives de la Seine, apporter aux hommes le nouvel évangile de la déclaration des droits.

Nous la voyons même franchir les vastes Océans et, abandonnant le péplum pour la robe soyeuse des Asiatiques, révéler dans les palais de laque et d'or de l'Orient lointain les principes immortels du droit, de liberté, de justice, et toutes les magnifiques inspirations filles de la civilisation méditerranéenne.

Ainsi, des bords de la mer sonore au lointain Pacifique, des Alpes à l'Himalaya, dans un monde ébranlé par le plus formidable tumulte, parmi les ruines amoncelées, le fracas des batailles et les rouges saturnales, la raison antique, le droit éternel, la liberté qui ont fait de l'homme le roi de la création, illuminent les consciences et préparent la fraternité des peuples.

Emile LABARTHE.

P.-S. — Tous les membres de la délégation française se sont réunis la veille de leur départ, dans une des salles du grand hôtel, pour offrir à leur président, M. Charles Chaumet, une reproduction en marbre du Mercure de Pigallo (Pigalle), en souvenir de la Conférence de Rome. M. le sénateur Herriot s'est fait l'interprète de tous ses collègues, en remerciant M. Chaumet d'avoir représenté la France avec tant de bonne grâce, d'éloquence et d'autorité.

Ranavalo

Ranavalo, l'ex-reine de Madagascar, vient de mourir à Alger, où elle était internée depuis vingt ans. Très certainement ces années-là auront été pour elle les plus heureuses de sa vie. Elle fut reine, il est vrai, et elle ne l'était plus depuis qu'en 1897, le général Galliéni, après avoir réprimé l'insurrection fomentée contre nous par les hauts personnages de sa cour, avait supprimé la royauté hova et embarqué la titulaire pour l'île de la Réunion. Mais quoi ! le temps pendant lequel elle avait ceint le diadème royal avait-il été pour elle la source de si grandes joies ! Il doit être permis d'en douter.

Au fond, cette soi-disant reine ne fut jamais qu'une misérable prisonnière dans son palais de Tananarive. De la royauté elle n'avait que les signes extérieurs. Le véritable souverain fut le vieux ministre qui s'était perpétué au pouvoir à la suite de la vacance du trône, et qui, malgré la disproportion de l'âge, n'avait pas craint de l'épouser pour fortifier encore sa propre puissance. Rainalarivony avait dépassé la soixantaine, alors que Ranavalo ne comptait guère plus de vingt-cinq ans d'âge. Il était tyrannique et brutal, alors qu'elle était douce et craintive. Mais elle se résignait à son sort parce que, sortie d'une des familles les plus humbles de l'Emyrne, son élévation au trône avait été pour elle et pour ses parents une chance aussi heureuse qu'inespérée. En réalité, la pauvre Ranavalo ne fut jamais que la première esclave de Rainalarivony. Triste condition que celle où la femme se voit réduite à un simple instrument de plaisir au service d'un maître tyrannique.

Ne semble-t-il pas, cela étant, que la déchéance et l'exil prononcés contre la petite reine ont plutôt été pour elle une véritable délivrance, si l'on ajoute surtout que la France a doré cet exil en servant à Ranavalo une pension de 30,000 fr. par an, et en mettant un palais à sa disposition ? En l'appelant « la petite reine », nous traduisons l'impression qu'elle nous donna, au cours d'une soirée, à Alger. C'était au palais d'été du gouverneur général. Ce soir-là, il y avait grand bal en l'honneur de la visite du Président de la République. Ranavalo y vint. Il faut dire que le séjour de la Réunion lui avait paru fort triste, et qu'elle avait demandé au gouvernement d'être exilée à Paris. Voir la France, et surtout Paris, était son rêve. Le gouvernement l'envoya à Alger. C'était déférer à moitié à son désir. Plus tard, elle obtint d'aller passer quelques semaines à Paris, et depuis lors elle y est revenue le plus souvent possible. Elle s'y amusait comme une enfant.

C'est bien comme telle qu'elle nous apparut à la soirée dansante d'Alger. Elle était accompagnée de sa tante, qui ne l'a jamais quittée depuis son départ de Tananarive. Un rien la portait à rire. Elle ne parlait pas, elle gazouillait comme un oiseau. Et petite ! Et menue ! Camille Pelletan, alors ministre de la marine, l'aborda un instant dans un des salons où l'on causait. Nous ne savons plus ce qu'il lui dit. Elle éclata de rire et courut au buffet, où nous la suivîmes. Jamais enfant ne mordit avec plus de joie à tant de gâteaux.

Et maintenant, tout cela est fini. Plus de gâteaux, plus d'éclats de rire, plus de voyages à Paris. Une embolie est venue y mettre le holà pour jamais. Quoi qu'il en soit, Ranavalo n'aura pas été de celles qui auront eu trop à se plaindre de leur sort.

A. D.

Le Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 25 mai. — Les témoins du dernier raid de zeppelins sur l'est de l'Angleterre rapportent que trois zeppelins furent aperçus à la fois dans un certain district ; l'un d'eux fit descendre une nacelle d'observation.

En Russie

L'EX-TSAR EN JUGEMENT

Pétrograd, 25 mai. — Le Conseil des délégués des ouvriers et soldats, à Tiflis, a voté à l'unanimité une motion en faveur de la mise en jugement de l'ex-tsar, aujourd'hui Nicolas Romanof.

Cette résolution a été télégraphiée au Conseil des délégués des ouvriers et soldats à Pétrograd, afin qu'ils empêchent le départ de l'ex-tsar pour l'Angleterre avant qu'il ne soit jugé pour ses crimes.

LES BUTS DE GUERRE DES ALLIÉS

Pétrograd, 25 mai. — Les négociations continuent entre les ambassadeurs alliés et le ministre des affaires étrangères russe, concernant la question de la politique de guerre des alliés. La discussion est empreinte, de part et d'autre, d'un esprit de bonne volonté et d'un désir de compréhension complète des points de vue réciproques. On ne croit pas qu'il puisse y avoir de changement dans la ligne générale de la conduite politique des alliés. Les quatre semaines qui vont suivre, et qui pourront décider de l'avenir de la Russie, sont attendues avec une extrême anxiété.

UN COMITÉ DES AFFAIRES ETRANGERES

Pétrograd, 25 mai. — Toutes les questions de politique étrangère seront désormais discutées par le nouveau comité des affaires étrangères, qui comprendra : M. Terestchenko, le prince Lvoff, M. Kerensky et un autre représentant du groupe socialiste, probablement M. Tseretelli.

ARRESTATION D'UN TRAITRE

Pétrograd, 24 mai. — On annonce l'arrestation, sur l'ordre du comité du conseil des délégués des ouvriers et soldats du Caucase, du prince Schakhovsky, accusé d'entretenir des bandes armées kurdes pour dévaster l'Arménie.

LE DISCOURS DE M. RIBOT

Pétrograd, 24 mai. — La « Rousskaïa Volia » enregistre l'excellente impression que le discours de M. Ribot, président du conseil français, a produite dans les milieux politiques :

« Ce discours, a déclaré M. Rodzianko, est un modèle du courage, du patriotisme, du bon sens et de la sagesse politique dont la France fait preuve. Des déclarations de cette nature affirment catégoriquement que les territoires arrachés à la France doivent être restitués et les dommages réparés. »

Les Nouvelles Propositions de Paix de l'Autriche

AVANCES A LA RUSSIE

Amsterdam, 25 mai. — L'empereur d'Autriche serait disposé à faire à la Russie des conditions de paix avantageuses qui comprendraient le rétablissement intégral de la Pologne et le libre passage des Dardanelles, mais sans accepter les buts de guerre des alliés en ce qui concerne la « désagrégation » de la monarchie austro-hongroise. (Quatre lignes censurées.)

Rome, 25 mai. — Suivant le « Messaggero », d'accord en cela avec le « Secolo », l'empereur Charles préparerait un second appel à la paix basé sur la formule désormais fameuse : ni annexion ni indemnité. Les deux journaux font remarquer que, dans cet appel, il ne serait aucunement question de restitution, et c'est là un point que les puissances alliées considèrent comme une des conditions essentielles des futures conditions de paix.

Le *Vorwaerts* contre la Restitution de l'Alsace-Lorraine

Amsterdam, 25 mai. — L'organe socialiste « Vorwaerts », commentant le discours de M. Ribot, se montre adversaire déterminé de la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France.

« M. Ribot sait très bien, dit le « Vorwaerts », qu'après trois ans de cette terrible guerre, pas un Allemand ne songe à acheter la paix à un tel prix. Le peuple allemand ne peut comprendre pourquoi M. Ribot demande l'abandon d'un territoire allemand et le paiement de nombreux milliards, alors que ce même peuple sait qu'il n'a pas été défait. »

La Vie trop chère

15,000 GREVISTES A PARIS

Paris, 25 mai. — Les ouvrières, qui revendiquent les mêmes avantages que les couturières, font toujours de nouvelles adeptes. Dans la mode, la grève est générale ; le nombre des chômeuses dépasse 6,000 ; seules quelques maisons de gros travaillaient encore hier.

Les corsetières sont plus de 1,500.

Aux grévistes de la confection se sont jointes, hier, 700 travailleuses appartenant à des maisons de confection militaire, 600 plumassières, une centaine d'ouvrières de la passementerie, et plus de 2,000 employées des maisons de vêtements imperméables et de tissus élastiques.

De plus, le mouvement des midinettes a gagné d'autres corporations. Hier, 2,000 employées de l'annexe de la Société générale, avenue Kléber, et les 750 ouvrières de la fabrique de lampes électriques Larmande, à Issy-les-Moulineaux, ont cessé le travail. Toutes les chômeuses réclament la semaine anglaise et une indemnité de 1 franc ou 1 fr. 25 par jour.

A l'heure actuelle, le total des grévistes dépasse 15,000. Les pourparlers continuent entre les délégués patronaux et ouvriers, mais seule la grève des ouvrières de la fourrure a pu être réglée, grâce à la médiation de M. Léon Bourgeois, ministre du travail, et grâce à des concessions réciproques. Les ouvrières obtiendront à peu près gain de cause.

Des Patrons cèdent

Paris, 25 mai. — Le conseil d'administration de la Société Générale a décidé d'accorder l'indemnité de cherté de vie de 1 franc par jour à son personnel, qui réclamait 1 fr. 50.

La Chambre syndicale du commerce de la nouveauté invite ses membres à accorder à tout leur personnel dont le salaire sera inférieur à 300 francs par mois, allocation comprise, une indemnité effective de 1 franc par jour de travail, s'il n'est pas nourri, et de 50 centimes s'il est nourri à un repas seulement.

NOUVELLES GREVES

Paris, 25 mai. — Les ouvrières du chandail et les papetières se sont mises en grève.

Paris, 25 mai. — Les ouvrières bijoutières se sont mises en grève. A six heures du soir, au nombre d'un millier environ, elles se sont rendues à la Bourse du travail.

La Conférence du Commerce

Paris, 25 mai. — Le comité parlementaire français du commerce et le comité républicain du commerce ont donné à midi, au Cercle républicain, un déjeuner en l'honneur de la délégation anglaise à la Conférence parlementaire internationale du commerce qui vient de se tenir à Paris.

M. Chaumet, député, ancien ministre, président du comité parlementaire français du commerce, présidait, ayant en face de lui M. Mascuraud, sénateur, président du comité républicain du commerce, et à sa gauche sir Norval-W. Kelme ; M. Fernand David, ministre de l'agriculture ; sir Austin Lee, conseiller commercial à l'ambassade de la Grande-Bretagne ; M. Painlevé, ministre de la guerre. A sa droite avaient pris place lord Gainford ; M. Steeg, ministre de l'instruction publique ; sir Georges Graham ; M. Nail, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande.

MM. Mascuraud, Chaumet et lord Gainford ont prononcé des discours fort applaudis.

Un télégramme de félicitations pour la victoire du Carso a été envoyé à M. le Président du conseil italien.

Les Dons magnifiques de Rockefeller à la France

New-York, 24 mai. — M. Rockefeller se propose de consacrer une partie de son immense fortune à la reconstitution des régions dévastées de la France. On annonce qu'il vient de faire un premier don de 10 millions de dollars.

D'autre part, selon une information de source anglaise, M. Rockefeller aurait fait un don de plus de 25 millions de dollars à l'Institut qui porte son nom. 10 millions seraient consacrés à la Croix-Rouge et aux œuvres de guerre.

L'Engagement naval de la Mer du Nord

Bien que plus faible, notre Escadrille domina l'Ennemi

Paris, 25 mai (officiel). — D'après des renseignements complémentaires relatifs à l'engagement qui se produisit dans la nuit du 20 mai sur les bancs de Flandre, l'ennemi, supérieur en force à notre escadrille, ouvrit le feu le premier, mais voyant que nos torpilleurs fonçaient sur lui, cherchant l'abordage, il se retira à toute vitesse vers sa base.

Le combat d'artillerie dura environ un quart d'heure. Le lieutenant de vaisseau Bijot, commandant le « Bouclier », et son officier de manœuvre furent tués. L'enseigne de vaisseau Peyronnet, atteint de six blessures, dont une très grave, prit alors le commandement pendant la fin de l'action et jusqu'au retour à Dunerque.

Attaqué à la torpille, un de nos bateaux réussit à l'éviter en manœuvrant. Les tentatives que fit l'ennemi pour jeter le trouble parmi nos unités à l'aide de faux signaux, n'eurent aucun résultat.

En résumé, l'escadrille française n'a eu que des avaries insignifiantes et a dominé l'adversaire qui a renoncé à poursuivre son offensive.

Une Attaque de Sous-Marins repoussée sur la Côte française

Paris, 25 mai. — Le chef guetteur d'un de nos sémaphores venait d'entendre de lointaines détonations dans une direction où il n'y avait rien en vue, lorsqu'il vit apparaître sur un autre point de l'horizon un navire autour duquel il distingua bientôt de petites gerbes d'eau. C'étaient les points de chute des obus lancés de loin par un ennemi encore invisible contre ce vapeur qui se dirigeait à toute vitesse vers un port de refuge. Une heure plus tard, on put apercevoir le sous-marin qui tirait toujours. Un de nos postes de défense du littoral le canonna aussitôt, et au bout d'une dizaine de minutes on le vit subitement disparaître. Le navire poursuivi — un norvégien — voyant tout danger écarté, échangea quelques signaux avec le sémaphore et continua son voyage.

L'Espionnage allemand

DEUX COMPLICES DE ROSE DUCIMETIERE ARRETES

Genève, 25 mai. — La police vient d'arrêter un nommé Jean Walther, sujet autrichien, soi-disant chimiste, mais qui, en réalité, est un espion à la solde de l'Allemagne et de l'Autriche. Cet individu a été reconnu comme le personnage qui avait envoyé en France Rosé Ducimetière, laquelle fut arrêtée et condamnée à mort par le conseil de guerre de Paris, pour espionnage.

En même temps que Walther, on a arrêté son ex-bonne, qui est la sœur de la condamnée de Paris.

Sur notre Front

Vaines contre-attaques boches au nord du Chemin des Dames

Nous enlevons un Bois à Chevreux

Communiqués français

Du 25 Mai (14 heures)

Sur le CHEMIN DES DAMES, la nuit a été marquée par une grande activité des deux artilleries dans la région au nord-ouest de BRAYE-EN-LAONNOIS, notamment vers le Panthéon.

Au nord du MOULIN DE VAUCLERC, une tentative allemande sur nos tranchées a été repoussée.

Plus à l'est, dans la région de CHEVREUX, nous avons effectué hier, en fin de journée, une opération sur la partie du bois de Chevreux située au sud-est de cette localité, où l'ennemi résistait avec énergie. L'attaque a complètement réussi. Nous avons trouvé de nombreux cadavres dans les abris détruits par notre artillerie lourde. Une trentaine de prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Dans la région de COURCY, nous avons rejeté une fraction ennemie qui avait réussi à pénétrer dans un de nos postes sur la rive est du canal.

Rencontres de patrouilles au SUD-EST DE REIMS et vers BEZONVAUX.

Du 25 Mai (23 heures)

A la suite d'un bombardement très violent de nos tranchées au nord-ouest de BRAYE-EN-LAONNOIS, les Allemands ont lancé trois fortes colonnes à l'assaut d'un saillant de notre ligne dans le secteur du PANTHEON, au nord du CHEMIN DES DAMES. Malgré des pertes sanglantes, les Allemands, après plusieurs tentatives, ont réussi à prendre pied en quelques points de notre tranchée avancée.

Des contre-attaques immédiatement déclanchées nous ont permis de reprendre la plupart des éléments occupés par l'ennemi. Nous avons fait au cours de ces contre-attaques cinquante-cinq prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Au cours de l'attaque du 22 mai sur le plateau de VAUCLERC nos troupes ont capturé trois canons de campagne.

Dans la région de CHEVREUX, l'ennemi a réagi seulement par son artillerie sur les positions que nous avons conquises hier. D'après de nouveaux renseignements, il se confirme que les pertes de l'ennemi ont été très lourdes au cours de cette attaque, où deux bataillons allemands ont été presque entièrement anéantis. Nos pertes ont été inférieures au chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette action et qui s'élève à une trentaine.

En ARGONNE, un coup de main sur les lignes allemandes dans la région de la FILLE MORTE nous a donné quelques prisonniers.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Communiqués anglais

Du 25 Mai (11 heures 30)

Une attaque locale dirigée cette nuit contre un de nos postes, sur la ligne Hindenburg, au sud-ouest de FONTAINE-LES-CROISILLES, a été repoussée.

Un coup de main allemand au NORD-EST D'ARLEUX a également échoué avec de fortes pertes pour l'ennemi, sans que nous en ayons éprouvé nous-mêmes.

Une opération secondaire exécutée avec succès ce matin au SUD-EST DE LOOS nous a permis de nous emparer d'une nouvelle portion du système de tranchées de première ligne ennemie et de faire 28 prisonniers.

Une contre-attaque a été rejetée.

Nous avons effectué avec succès des coups de main au SUD D'ARMENTIERES et à l'OUEST DE MESSINES, faisant un certain nombre de prisonniers.

Du 25 Mai (20 heures 15)

L'artillerie a montré de l'activité de part et d'autre au cours de la journée en un certain nombre de points du front, notamment sur la rive gauche de la SCARPE et dans le voisinage de LOOS.

L'aviation s'est montrée très active hier. Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge

Le Havre, 25 mai.

Activité habituelle d'artillerie sur le front belge. Lutte de bombes vers HETSAS.

Bombardement d'un Aérodrome ennemi

Amsterdam, 25 mai. — Ce matin, de bonne heure, des avions alliés ont violemment bombardé un aérodrome allemand dans la région nord-ouest de la Belgique.

Armée d'Orient

Communiqué français

Salonique, 24 mai.

Activité d'artillerie sur la rive droite du VARDAR et dans la région de MONASTIR.

L'aviation britannique a bombardé un convoi ennemi dans le défilé de RUPPEL.

Le Kaiser sur notre Front

Bâle, 25 mai. — On mande de Berlin (officiel) :

« L'empereur a visité, cette semaine, les différentes unités du front occidental, notamment les troupes qui ont participé aux batailles d'Arras, de l'Aisne et de Champagne. Il a visité également les lazarets et s'est entretenu avec les officiers supérieurs des groupes d'armées du prince Ruprecht et du kronprinz allemand.

» L'empereur est rentré jeudi matin au quartier général. »

La Frontière franco-suisse rouverte

Genève, 25 mai. — La frontière française est rouverte depuis mercredi soir, à minuit.

Ce que disent les Journaux

LA VICTOIRE ITALIENNE

Paris, 25 mai. — Les Italiens ont célébré l'anniversaire de leur entrée en guerre par une victoire.

Le commandant de Civrieux (le *Matin*), explique la tactique des vainqueurs :

Alors que tous les efforts de ses armées semblaient dirigés contre le massif des Alpes Juliennes, le général Cadorna vient de frapper à son aile droite un coup aussi retentissant qu'inattendu. Il a renouvelé la manœuvre soudaine qui, en août dernier, lui livra Gorizia. Dans le secteur maritime où les actions jusqu'alors étaient demeurées sans grand développement, nos alliés sont maintenant au contact de la principale position autrichienne qui, aux hauteurs de la Hermada, couvre la route directe de Trieste.

Grâce à cette victoire, constate Marcel Hutin (*Echo de Paris*) :

L'artillerie italienne et anglaise va pouvoir entreprendre d'ici quelques jours un tir efficace de destruction sur le mont Hermada, dont les Autrichiens prétendent avoir fait la pierre angulaire de la défense de Trieste par la mer. L'armée française saluera avec joie la victoire de nos sûrs amis italiens.

La remarquable manœuvre de Cadorna a doublement réussi, remarque Jean Villars (*Excelsior*) :

Pour la seconde fois, le commandement autrichien est tombé lourdement dans le piège. Il a engagé de nombreuses unités en d'inutiles contre-attaques sur l'Isonzo, et a multiplié les attaques vers le Trentin dans le vain espoir de faire diversion, cependant que les préparatifs d'offensive sur le Carso lui échappaient ou lui semblaient négligeables.

Après cette surprise stratégique, une surprise tactique lui a été infligée au cours même de la bataille. L'aile gauche italienne, ayant attaqué la première au nord de Castagnevizza, a maintenu devant elle des forces importantes pendant que le centre et l'aile droite progressaient d'un élan irrésistible plus au sud.

Le *Figaro* dégage le principe des nouvelles offensives :

L'offensive franco-britannique sur la Somme fut le premier modèle dont l'offensive italienne actuelle paraît également inspirée. Il s'agit de choisir judicieusement une zone d'attaque d'étendue relativement modérée, afin de pouvoir grouper sur ce front restreint des moyens offensifs aussi considérables que possible. Puis, sur ce front, il convient d'exercer une pression constante, c'est-à-dire d'y faire succéder sans relâche des attaques répétées à objectifs peu étendus et soigneusement déterminés. Chaque succès partiel acquis devient la base d'un nouvel effort avec le minimum de déplacement pour tous les services d'arrière, que l'artillerie par exemple nécessite.

La somme de ces succès partiels produira à la longue le résultat cherché. La méthode est longue sans doute, mais elle paraît sûre.

LE MEETING DE DIMANCHE A MADRID

L'envoyé du *Petit Parisien* en Espagne a interviewé M. Lerroux sur le prochain meeting pro-alliés :

Dans quel sens je parlerai dimanche ? m'a dit l'éloquent et puissant homme politique ; vous le devinez. Je proclamerai qu'il est impossible que l'Espagne s'obstine plus longtemps dans son attitude présente ; j'affirmerai au nom de tous mes amis la nécessité absolue pour l'Espagne de prendre immédiatement parti.

Oui, je crois que la fin de la guerre approche. Alors je me tourne avec inquiétude vers mon pays et je demande aux miens : « Qu'attendez-vous ? Ne voulez-vous pas participer à la victoire ? Croyez-vous que vous pourrez, au Congrès de la paix, vous asseoir aux côtés des alliés en disant seulement : nous avons été neutres ? »

Les alliés pourraient répondre à cela : « Nous l'avons payée, votre neutralité ; nous ne vous devons rien. »

Nous resterions alors abandonnés à notre sort et nous n'aurions d'autre ressource que de devenir une colonie allemande et être germanisés, car si nous demeurons comme nous sommes, l'Allemagne nous désavouera après la guerre. Ce n'est donc pas par vague sentimentalité que je crie que l'Espagne doit enfin sortir de sa torpeur : je me place moi aussi, comme M. Maura, au point de vue réaliste et strictement espagnol. Je sers les intérêts sacrés de ma patrie en déclarant que l'Espagne doit sortir de sa neutralité.

On me dit : « Vous voulez donc envoyer vos enfants mourir à la guerre ? »

C'est le grand argument des germanophiles. Oh ! bien non, je crois qu'aujourd'hui l'Entente n'a pas besoin d'hommes, mais nous pouvons intervenir utilement de mille autres façons.

LA DECLARATION DE M. RIBOT

M. Clémenceau, dans son *Homme enchaîné*, analyse, commente et critique les déclarations de M. Ribot à la Chambre. L'ancien président du conseil s'étonne que le gouvernement français n'ait pas demandé de précision à M. Terestchenko sur sa déclaration, disant que : Le gouvernement provisoire entreprendra des démarches pour préparer un accord avec les alliés sur la base de la déclaration du 9 avril. » Auprès de qui ces démarches ont-elles été et vont-elles être faites ? D'autre part :

Ce que M. Ribot a fâcheusement oublié — et ce n'était pas le moment — c'est que la France et ses alliés et les neutres eux-mêmes (qu'ils en eussent ou non conscience) ont d'abord besoin de sécurité, de garanties contre le renouvellement d'une perturbation mondiale. Cela même l'a entraîné, à l'égard du peuple agresseur, ignoble, meurtrier de populations innocentes, incendiaire et dévastateur, à manifester une générosité anticipée d'amnistie qui ne pourrait trouver sa hasardeuse justification que dans le plein de notre victoire. Ce très fâcheux oubli de notre ministre des affaires étrangères le rapproche peut-être un peu vite des vues de certains agents de la révolution russe, dont M. Terestchenko se fait l'organe, mais pourrait l'éloigner, je le crains, des conditions nécessaires de la paix à laquelle nous avons droit. Comment encore M. Ribot a-t-il pu négliger la Pologne, dont le nom étrangement ne lui est pas venu sur les lèvres ? En un tel moment, n'est-ce pas la plus surprenante omission ? Il est vrai qu'alors la fameuse formule : « sans annexions ni indemnités » se fut effondrée d'elle-même, puisqu'on ne peut refaire la Pologne démembrée qu'en réunissant les trois tronçons par un nouveau partage d'annexions. Et quelle avocassière distinction de l'amende à l'indemnité ? Est-il bien sûr que le préjudice d'une maison démolie soit plus respectable et appelle moins de réparations que des flots de sang versé ? Beaucoup de questions sur lesquelles il faudra revenir. »

Tirages financiers

DU 25 MAI

VILLE DE PARIS 1904 (METRO)

Le numéro 276,692 gagne 100,000 francs.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 francs :

168 320,424

Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

4,478	94,698	173,662	210,434	224,912	213,927
365,063	126,053	143,937	61,575		

Dépêches de la Nuit

Nouveaux Progrès des Italiens

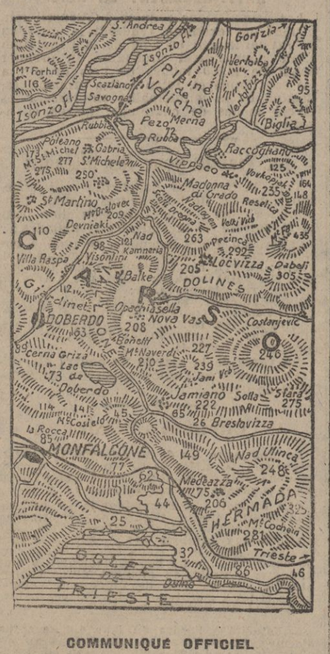
Le chiffre des prisonniers atteint 10,245

Paris, 25 mai. — La bataille a continué hier sur le Carso aussi violente que dans la journée du 23. L'ennemi, soit par des tirs de barrage, soit par des contre-attaques furieuses, a opposé une résistance acharnée sur tout le front.

La réaction autrichienne, exécutée avec des forces importantes et l'artillerie au complet, a pris une intensité particulière, principalement contre l'aile gauche italienne, entre Castagnevizza et le bord septentrional du plateau, mais tous les efforts de l'ennemi se sont brisés contre la résistance vigoureuse des Italiens.

Ceux-ci ont continué leur progression au centre et à l'aile droite.

L'importance des progrès accomplis ne peut pas se calculer d'après le gain en terrain conquis, quoique sur certains points et surtout à l'aile droite, ce gain ait été assez notable. Pour se faire une idée exacte, il faut apprécier ces progrès en tenant compte des difficultés du terrain et de l'importance de son organisation défensive.


S. Andrea
Gorizia
Isonzo
Versnik
Vertoiba
Peteano
Sagrado
Savogna
Voiche
Pedemonte
Rubbia
Sabotino
Oslavia
Podgora
Piedimonte
Monte Calvario
Monte Sei Busi
Monte Cucco
Monte Santo
Monte Sabotino
Monte San Gabriele
Monte San Michele
Monte Cosich
Monte Debeli
Monte Kuk
Monte Vodice
Monte Santo
Monte Tomba
Monte Planina
Monte Cimone
Monte Forno
Monte Maggiore
Monte Spinon
Monte Nero
Monte Rombon
Monte Canin
Monte Jeza
Monte Hermada
Monte Cosliakovec
Monte Ermada
Monte Cobilo
Monte Sella di Nevoso
Monte Slivno
Monte Santo
Monte Stenico
Monte Baldo
Monte Grappa
Monte Pasubio
Monte Ortigara
Monte Lagorai
Monte Cimone
Monte Pelmo
Monte Cristallo
Monte Sorapis
Monte Tofana
Monte Civetta
Monte Pelmo
Monte Marmolada
Monte Ortler
Monte Cevedale
Monte Adamello
Monte Presanella
Monte Cristallo
Monte Paterno
Monte Piana
Monte Peralba
Monte Chiadenis
Monte Cavallino
Monte Coglans
Monte Peralba
Monte Pizzo di Cougnes
Monte Coglans
Monte Zuf

LE PLUS BEAU SPECTACLE DE L'ANNÉE
Dépassant tout ce qui a été donné à ce jour et qui PEUT ÊTRE VU PAR TOUT LE MONDE

SE JOUE tous les soirs, à 8 heures 30
Dimanche 27 et Lundi 28
MATINÉE à 2 heures 30

ALHAMBRA
PLACES depuis UN FRANC

Dans la grande Salle de Spectacle
Unique en Province
La plus fraîche de Bordeaux
La seule entourée d'un Jardin

C'EST AFFOLANT !
LOCATION en PERMANENCE à l'ALHAMBRA

FÉERIE-REVUE LOCALE et d'ACTUALITÉ
Montée avec un luxe incomparable
Avec les meilleurs Artistes de l'époque.
Avec les Costumes les plus luxueux.
Avec les Décors les plus somptueux.
80 Artistes, 6 Ballets, 300 Costumes.

A LA CHAMBRE

Les Interpellations sur la Guerre sous-marine

Paris, 25 mai.— La Chambre discute, cette après-midi, les interpellations sur la marine et la guerre sous-marine.

Dès l'ouverture de la séance, le **président du conseil** monte à la tribune : « Le gouvernement désire que le débat sur la guerre sous-marine ait lieu en séance publique. Certains orateurs peuvent avoir à poser des questions qui appellent la réunion en Comité secret. Le gouvernement n'entend pas peser sur la décision de la Chambre. Mais M. le Ministre de la marine désire donner ses explications en séance publique pour que le pays en ait connaissance. Si la Chambre décide de se réunir en séance secrète, le gouvernement estime que celle-ci ne doit durer que peu de temps, et que M. le Ministre de la marine prenne la parole en public. » (Applaudissements.)

M. Garat (Basses-Pyrénées) interpelle sur le torpillage du croiseur-cuirassé « Danton ».

M. Jules Cels interpelle sur la guerre sous-marine et les mesures prises par le gouvernement pour la combattre.

En Comité secret

Comme l'orateur ne peut en ce moment indiquer les moyens de défense que nous avons, il dépose une demande de réunion en comité secret. (Applaudissements sur divers bancs.)

Le **président** est saisi d'une demande signée de vingt membres. Il met aux voix le comité secret, qui est voté à mains levées.

A 4 h. 45, la séance secrète est ouverte; elle prend fin à 5 h. 45.

Reprise de la Séance publique

La séance publique est reprise à cinq heures 55. La parole est au ministre de la marine.

Discours de l'Amiral Lacaze

L'amiral Lacaze, ministre de la marine, veut détruire la légende qui le représente comme ayant nié le péril sous-marin et l'ayant rayé de ses préoccupations :

« Le péril sous-marin, je ne l'ai pas nié. Mais, je ne saurais l'affirmer avec trop d'énergie, le péril sous-marin ne nous réduira pas. (Applaudissements. Exclamations sur divers bancs.) Les Allemands ont déclaré qu'en très peu de semaines ils nous mettraient à genoux. Comme l'ont dit lord Milner et Lloyd George, on ne nous réduira pas par la guerre sous-marine. (Applaudissements prolongés.) Nos pertes seront cruelles; mais le pays, qui a supporté d'autres souffrances, acceptera les restrictions nécessaires. » (Vives protestations à l'extrême gauche.)

Le calme rétabli, le ministre dit qu'en 1914 les alliés avaient un tonnage de 40 millions 500.000 tonnes. Par torpillage, nous avons perdu 3 millions 840,000 tonnes; 1 million 700,000 par accidents. Mais on a construit de telle sorte que l'ensemble des flottes alliées et neutres, au commencement de 1917, étaient dans une situation analogue à celle du début de la guerre. Depuis 1917, nous avons perdu 2 millions 500,000 tonnes.

Le ministre ne veut pas se présenter avec un optimisme aveugle. Si la guerre sous-marine gardait son intensité extrême, la perte serait de 4 millions 850,000 tonnes pour l'année, soit le dixième de notre tonnage. Si nous apportons de la méthode dans nos importations, nous pourrons faire face à nos besoins essentiels. Au mois de mai, nous nous sommes trouvés en présence d'une très grande décroissance de la guerre sous-marine : 500.000 tonnes environ.

Nous avons pu importer 10 0/0 de nos céréales, dit l'amiral Lacaze, alors que l'an dernier nous n'avions importé que 1 %. Pendant le mois d'avril nous avons importé une quantité considérable de charbon. Malgré la menace de l'ennemi général, on disait : « On ne trouvera plus un marin du commerce pour sortir des ports », les marins du commerce n'ont pas plus fléchi que ceux de l'Etat. (Applaudissements et exclamations.) Or, depuis 1917, nous avons eu, en février, une moyenne d'entrée dans les ports français de 108 bâtiments par jour. Ces chiffres s'appliquent aux bâtiments de plus de 500 tonnes. Il y en a eu 118 en mars, 128 en avril et 139 jusqu'au 18 mai. Avant la guerre, le tonnage d'entrée dans nos ports était de 2 millions 800.000 tonnes. Il atteignit 5 millions de tonnes l'an dernier. A l'heure actuelle, il est de 4 millions 300,000 tonnes.

On nous dit bloqués ! Pendant ce temps, il n'entre presque rien dans les ports allemands.

Le ministre : On a employé tout ce qu'on a pu en bâtiments de patrouille, en dehors des torpilleurs et sous-marins. Il y en avait 243 quand je suis arrivé au ministère; nous en avons 481, sans compter les avisos et canonnières, ce qui porte le chiffre à 552. J'ai un programme qui atteindra 900 bâtiments.

L'aviation est un puissant moyen d'attaque. Nous avons pu organiser sur toutes nos côtes un nombre suffisant de postes d'avions. Nous n'avons pas encore tous les appareils suffisants. Nous les aurons bientôt. Nous avons créé aussi des postes de dirigeables. Au mois d'octobre, tous nos bâtiments de commerce de plus de 500 tonnes seront armés de deux canons de 47. La défense des côtes est réalisée beaucoup mieux avec armement de canons de la guerre. Mais rien ne peut empêcher un torpilleur de survenir inopinément. Pouvait-on faire plus ? Je n'ai jamais limité mes programmes. Nous avons agi en regardant les possibilités de matériel et de personnel. Vous direz si cet effort, insuffisant par rapport à la tâche, a répondu à ce que vous attendiez et si l'homme qui l'a dirigé doit être rendu responsable.

Le responsable vis-à-vis de la nation, c'est moi. Aucun des chefs ne doit être mis en cause et c'est moi que vous avez à juger.

A sa descente de la tribune, l'amiral Lacaze est très applaudi à droite, au centre et sur les bancs à gauche.

La suite du débat est renvoyée à demain, deux heures et demie.

AU SÉNAT

Paris, 25 mai. — Le Sénat, après un échange d'observations entre MM. Ribot, Painlevé, Viollette, a fixé au 5 juin les interpellations de M. Debierre sur le service de santé et le fonctionnement de l'offensive du 16 avril et au 31 mai l'interpellation de M. Perchot sur le ravitaillement, le président du conseil, qui désire assister aux débats que soulèvent ces interpellations étant aujourd'hui obligé de se rendre à la Chambre.

Le Sénat s'est ajourné à jeudi prochain.

Incendie à la Poudrerie de Toulouse

7 MORTS — 4 BLESSES

Un incendie purement local s'est produit vendredi, vers 16 heures 30, dans un atelier d'encaissage de la poudrerie de Toulouse. Les secours sont arrivés immédiatement, mais la combustion de la poudre qui se trouvait dans l'atelier ayant été instantanée, plusieurs ouvriers et ouvrières ne purent se sauver à temps.

On compte sept morts et quatre blessés, ces derniers peu grièvement.

BORDEAUX

12

Il y a un an

26 MAI 1916

M. Poincaré, président de la République, visite, au camp de Mailly, les troupes russes qui viennent combattre sur le front français.

A l'Hôtel de Ville

RAVITAILLEMENT EN BOIS

Les commissions réunies du Conseil municipal ont examiné vendredi la question de ravitaillement en bois de la population civile pour l'hiver prochain. Un premier achat de 12,500 tonnes de bois de pin a été sanctionné et, selon toutes probabilités, l'action de la municipalité embrassera les divers modes de chauffage, tourbe et lignite.

La Viande pour les Malades

Voici la liste des boucheries qui resteront ouvertes de huit heures à midi pendant les deux journées de restriction pour la fourniture de la viande aux malades :

Collardeau, cours Balguerie, 83; Dufour, rue Notre-Dame, 50; Herbelot, rue Michel-Montaigne, 4; Aubert, rue Fondaudège, 104; Dampeyrou, rue Saint-Rémi, 46; Cabos, rue d'Arès, 25; Bertin, rue Mouneyra, 36; Ducourneau, rue Sainte-Catherine, 280; Pauillac, rue de Bergey, 7; Lagarde, cours de Bayonne, 54; Culines, rue de Bègles, 190; Rebeyrol, avenue Thiers, 117; Chasteau, chemin de Pessac, 89; Feydieu, rue Achard, 44.

La vente de la viande ne pourra être effectuée qu'avec l'autorisation du commissaire de police.

Citations à l'Ordre

Le plus jeune fils de M. Adolphe Lichtwitz, négociant, 43, allées de Chartres, qui a encore deux enfants au front, vient d'être l'objet de la nouvelle citation suivante :

« Le colonel ... commandant la ...e brigade d'infanterie, cite à l'ordre de la brigade : René Lichtwitz, soldat cycliste. Très belle attitude aux combats des ... 1917. A assuré la liaison entre le P. C. du colonel et son chef de bataillon sous les bombardements les plus violents; a rallié, au moment d'une contre-attaque, des hommes de différentes compagnies et les a maintenus à leur place, malgré l'intensité du bombardement. »

— Est cité à l'ordre du jour du ...e corps d'armée, Louis Vidal, sous-lieutenant au 96e d'infanterie : « Le 22 avril 1916, son commandant de compagnie ayant été tué, a pris le commandement dans des circonstances très difficiles; a su maintenir le courage de ses hommes soumis à un bombardement d'une extrême violence et prendre au moment le plus critique les dispositions les plus heureuses pour repousser une attaque ennemie dirigée contre sa position, le 3 mai 1916. »

Ce jeune et vaillant sous-lieutenant, quelques jours après avoir mérité cette citation, trouva une mort glorieuse en marchant à la tête de ses hommes. Ainsi que son père, il faisait partie du personnel de nos imprimeries.

Médaille des Epidémies

La médaille des épidémies vient d'être accordée à un de nos concitoyens, le caporal Daguerre, de la 15e section d'infirmiers militaires (détaché aux armées d'Orient), en récompense de son zèle et de son dévouement dans son service.

Du Danger des Armes à Feu

Dans la nuit de mardi à mercredi, un préposé des douanes, M. Raphaël Pradères, trente-cinq ans, manipulait son revolver, sur le terre-plein des Chartrons, en face de la rue Borie, en présence de ses collègues, lorsque la gâchette se déclencha subitement, et une balle l'atteignait en plein visage.

Le malheureux expira tandis qu'on le transportait à l'hôpital Saint-André.

Boucheries G. Thénot
Jusqu'à Dimanche inclus
GROSSE RÉCLAME SUR LE VEAU

PETITE CHRONIQUE

Noyé. — L'éclusier Paul Gambarte, 47, rue Achard, a retiré, jeudi soir, vers huit heures, aux docks, le cadavre d'un artilleur, qui a été transporté à la morgue. On a trouvé dans ses poches un livret militaire au nom de Louis Bagousse, né le 4 juin 1881, à Puilloreau (Charente-Inférieure). On croit qu'il s'agit d'un militaire de garde aux dokes, disparu dans la nuit du 18 courant, et qui serait tombé accidentellement à l'eau.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président.

A l'audience correctionnelle de vendredi ont été condamnés :

A **six mois de prison**, Louis Laguerre, 27 ans, soutier, rue du Château-d'Eau, inculpé de vol d'oranges et de coups à un gardien.

— A **trois mois de prison**, Josefo Moreno, manœuvre, 41 ans, arrêté pour vol de cuivre au préjudice de la Société « Cornubia ».

— A **deux mois et un mois de prison**, respectivement, Léonard Reydit, cordonnier, 13, rue Bonafé, et Marie Bisserie, née Périé, prévenus de vol de cuir et de cognac.

Chemin de Fer d'Orléans

Gare de Bordeaux-Bastide. — Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises de toutes catégories se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 26,001 à 41,000 par la gare de Bordeaux-Bastide, seront acceptées à l'expédition le mardi 29 mai 1917.

Bons de la Défense nationale

Les **Bons de la Défense nationale** offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET des BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS 3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les **Bons de la Défense nationale** partout : Agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

L'ENIGME et ON PURGE BÉBÉ

Cette semaine, le Trianon a modifié sa formule. Pour jouer l' « Enigme », le drame célèbre de M. Paul Hervieu, la direction a fait appel à M. Pierre Laurel, qui est sans contredit un des meilleurs artistes du moment, et à Mlle Denise Denorus, qu'il est inutile de féliciter après la brillante saison dramatique qu'elle vient de faire.

M. Willy Garrigue, toujours excellent dans les rôles de composition, a également fait sa rentrée dans la troupe et a été très apprécié.

Le spectacle s'est terminé par « On purge bébé », l'extraordinaire fantaisie du maître vaudevilliste Georges Feydeau. Dans cette amusante pièce, Mlle Renée Willems a une fois de plus triomphé, ainsi que l'impeccable comique Simon, très aimé du public.

Le reste de la compagnie a été parfait. L'élégant Henry Vermeil, MM. R. Guise, L. Desmadrid, Jean Marc, Drarig; la délicieuse Irène Delcy, Louise Dormeuil et Inès Faux ont contribué pour une large part au succès de la soirée qui a été fort vif.

Voilà une fructueuse série en perspective.

CINÉMAS

Saint-Projet Cinéma

« **CŒUR DE TIGRESSE** », émouvante comédie dramatique Gaumont, est au programme jusqu'à dimanche soir, avec : « **L'HOMME DE COMPAGNIE** », vaudeville; « **DANS LE JARDIN D'HÉLÈNE** », comédie; « **UN BEAU VOYAGE A NEW-YORK** », etc.

Lundi de Pentecôte, changement complet de programme : « **TRAGÉDIE D'UN ROI** », « **LES EXPLOITS DE CARAMBOLAS** », « **CONSTANTINOPLE** », et une belle série de vues nouvelles formeront cet intéressant spectacle.

SPECTACLES

SOIREE DU SAMEDI 26 MAI

APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : la revue « Allons-y ! » avec Polin dans « le Malade malgré lui ».

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 30 : la revue « C'est affolant ! », avec Dutard et Mérindol.

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « l'Enigme » ; « On purge Bébé ».

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

THEATRE LES BOUFFES. — A 8 h. 30 : « La Cocarde de Mimi Pinson. »

CIRQUE RANCY. — A 8 h. 30 : Représentation.

ÉTAT CIVIL

DECES du 25 mai

Robert Péron, 2 ans, passage Hermitte, 64.
Jean Pougeaud, 17 ans, rue Hermann, 92.
Jean Soulignac, 56 ans, cours J.-Auber, 42 bis.
Jean Seguin, 62 ans, rue Cornu, 4.
Pierre Fougas, 67 ans, rue de Lavaud, 60.
Jeanne Biarnès, 77 ans, rue Maxime Lalanne, 34.

Décès militaire

Jean Roudil, 33 ans, maréchal des logis au 116e d'artillerie lourde.

CONVOIS FUNÈBRES du 26 mai

Dans les paroisses :

St-Paul-St-François : 8 h. 45, M. J. Cheiroux, rue de la Rousselle, 31.
St-Martial : 8 h. 45, M. J. Soulignac, 42 bis, cours Journu-Auber.
St-Augustin : 9 h., M. J.-M.-F. Pougeaud, rue Hermann, 92.
Sacré-Cœur : 1 h. 30, M. P. Fougas, 60, rue de Lavaud.
St-Nicolas : 3 h. 30, M. J. Dufau, 239, cours de Bayonne.
St-André : 4 h. 15, M. J. Lamarque, 67, rue des Remparts.
St-Bruno : 5 h., M. R. Péron, pass. Hermitte, 64.
St-Michel : 3 h. 45, M. J. Bidon, 11, place des Cordeliers.

Autres convois :

11 heures : M. J.-R. Raymond, porte du Cimetière.
3 h. 30 : Mme R. Lemoyne, porte du Cimetière.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Joseph Bidon, ses enfants et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Joseph BIDON Jeune,

qui auront lieu **samedi 26 mai**, en la basilique Saint-Michel.

Réunion à la maison mortuaire, place des Cordeliers, 1, à trois heures un quart, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Dufau et ses enfants, les familles Bramaud, Furt et Soulié prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Alexandre DUFAU,

leur époux, père, beau-frère et oncle, qui auront lieu **dimanche 27 courant**, dans l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à une heure, à la maison mortuaire, rue de Bègles, 72, d'où le convoi funèbre partira à une heure et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Lauga, Duperrier et Santero prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Charles LAUGA, née Anna BRÉ,

leur mère, grand'mère et cousine, qui auront lieu **dimanche 27 mai**, en l'église Saint-Rémi.

On se réunira à la maison mortuaire, chemin Labarde, près chemin Allez, à une heure, d'où le convoi funèbre partira à une heure trente.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. Roger Boret (disparu), Mme Boret et leurs fils, Mlle Elisabeth Soulignac, les familles P. Soulignac, P. Labécot, Aubre, A. Dupuy, C. Laville, F. Laville prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Lucien SOULIGNAC,

maître de chai de la maison Anglade et Cie, leur père, grand-père, fils, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu **samedi 26 mai**, en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 42 bis, cours Journu-Aubert, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

L'inhumation aura lieu à Tabanac.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve P. Castex, Mlle Hélène Castex, M. René Castex, maréchal des logis d'artillerie (au front); M. Marcel Castex, aviateur maritime; Mlle Marthe Soulac, M. Robert Soulac (au front), prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Paul CASTEX,

leur époux, père et cousin, qui auront lieu le **samedi 26 mai**, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 405, boulevard de Caudéran (angle de la route du Médoc), à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales (serv. du Bouscat).

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite le **lundi 28 mai**, à dix heures, en l'église Saint-Paul d'Audenge, sera offerte pour le repos de l'âme de

Paul FABOUET,

sergent au 45e, tombé au fort de Douaumont.

LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE
Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur ; saine, hygiénique et parfumée. En vente partout : Pt Mle : 2 fr. Gd Mle 3 fr.

Dans la Banlieue

Cenon

Infanticide

Dans la nuit du 23 au 24 mai, une habitante de notre commune ayant accouché étant seule, a coupé la gorge de son enfant avec des ciseaux.

Après avoir caché le corps entre les couches de son lit, elle est allée, comme de coutume, à son travail, dans une commune voisine. Durant son absence, sa belle-mère ayant ouvert le lit pour ramasser le linge sale, découvrit l'enfant entre la paillasse et le matelas.

Affolée, elle alla avertir les autorités, qui prévinrent immédiatement la gendarmerie.

A son retour, dans la soirée de jeudi, la mère fut interrogée et confrontée. Elle entra dans la voie des aveux; après quoi, on l'envoya à l'hôpital Saint-André, à la disposition de la justice.

Le parquet, mis au courant de l'affaire, a chargé M. le docteur Salesses, médecin légiste, de se rendre à Cenon pour pratiquer l'autopsie du nouveau-né et commis M. le juge Coustou pour suivre l'instruction.

Lormont

L'ESSENCE. — Les carnets d'essence seront distribués à la mairie, dimanche 27 mai, de neuf heures à midi, sur la présentation du carnet de sucre.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 25 Mai

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur le nord-ouest de l'Europe; on n'en signale pas en France. Ce matin, le temps est nuageux ou brumeux de nord-ouest et de sud-est, beau dans les autres régions. La température a continué à s'élever dans presque toute la France. Le thermomètre marquait ce matin : 13° à Dunkerque, 14 au Havre, 15 à Brest et à Limoges, 16 à Nantes, 17 à Paris, à Nancy et à Perpignan, 19 à Besançon, 20 à Biarritz, 22 à Nice.

En France, un temps beau et chaud est probable.

BOURSE DE PARIS

du 25 mai.

Marché calme. Rentes françaises soutenues, réaction de l'Extérieure, fonds russes lourds, valeurs industrielles et métallurgiques irrégulières, Rio-Tinto lourd, valeurs russes soutenues, américaines calmes, hausse de la Malacca.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etat. — 5 % libéré, 87 80; 3 %, 61 25; 3 % amortissable, 71 75; Obl. 4 %, ch. fer Etat, 400; Afrique occid. française, 364 50; Tunis 3 % 1892, 327; Argentine 4 ½ % or 1911, 84 10; Chine 4 % or 1895, 90; 5 % or 1908, 400; 1913, 440; Congo Lots, 65 50; Egypte unifiée, 91 40; Espagne 4 %, 104 65; Japon, bons 5 % 1914, 513 75; Maroc 5 % 1904, 498; 5 % 1910, 460; Russie 4 % 1889, 59 75; 3 % 1891 or et 1894, 53 95; 3 ½ % 1894, 54 75; 3 % 1896, 48 50; 5 % 1906, 79; 4 ½ % 1909, 69 35; Serbie 4 %, 58; 5 %, 427; Dette ottomane unifiée, 64.

Etablissements de crédit (Actions). — Banque d'Algérie, 2,950; Banque de Paris, 980; Crédit Foncier, 665; Crédit Lyonnais, 1,150; Banque de l'Union parisien., 630; Banque de l'Indochine, 1,395; Banque de l'Isle de Cuba, 360; Banque ottomane, 431; Banque russo-asiatique, 715; Foncier égyptien, 691.

Chemins de Fer (Actions). — Est, 741; Paris-Lyon-Méditerranée, 960; Midi, 906; Nord, 1,249; Orléans, 1,060; Ouest, 709; Andalous, 434; Nord de l'Espagne, 425.

Valeurs diverses (Actions). — Azote (Société nivégienne), 595; Comp. des Métaux, 1,090; Ce générale transatl. (ordin.), 303; prior., 99; Messageries Marit. (ordin.), 181; Métropolitain, 410 50; Nord-Sud, 113; Omnibus de Paris, 395; Sels Gemmes, 290; Suez (Canal maritime), 4,395; Panama, 108 75; Procédés Thomson-Houston, 712; Aciéries de France, 900; Ateliers et Chantiers de la Loire, 2,165; Chargeurs Réunis, Ce française, 1,550; part, 910; Ce du Boléo, 1,055; Creusot, 2,420; Edison, 533; Etablissements Decauville, nouv., 234; Fives-Lille, 770; Tréfileries du Havre, 231; Mines de Malfidano, 235; Nickel, 1,436; Penarroya, 2,180; Phosphates de Gafsa, 825; Say ordin., 195; Distribution Parisienne, 361; Electricité de Paris, 453; Briansk (ordin.), 403; Rio-Tinto (ordin.), 1,725; Naphte Russe, 337; Télégraphes du Nord, 1,070.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 539; 1871, 364 50; 1875, 485 50; 1876, 486; 1892, 260; 1894/96, 256; 1898, 315; 1899, 294; 1904, 316; 1905, 333; 2 3/4 1910, 270 75; 3 %, 1910, 276 50; 1912, 227.

Crédit foncier. — Communales 1879, 430; 1880, 455; 1891, 295; 1892, 327 50; 1899, 329 50; 1906, 360; 1913, 191 50; 1917 (libérée), 290; non libérée, 298.

Foncières 1879, 460; 1883, 323 50; 1885, 328 50; 1895, 342; 1903, 368; 1909, 196; 3 ½ 1913, 383; 4 % 1913, 410; 1917 (libérée), 320; non libérée, 298.

Bons à lots 1887, 60; 1888, 70;

Chemins de fer. — Ardennes, 372; Est 4 %, 337; 5 %, 336 50; nouv., 340; Midi, 534 50; nouv., 331 50; Nord 4 %, 408; 3 %, 244 50; nouv., 242; 2 ½ %, 310; Orléans 4 %, 396; 3 %, 359; 1884, 331; 2 ½ %, 308 50; Ouest, 355; nouv., 339; P.-L.-M., 399 75; fusion, 326 75; nouv., 323 75; 2 ½ %, 294.

Diverses. — Ateliers et chant. de la Loire, 405; Gaz, 406; Suez 1re série, 492; 2e série, 375; Omnibus de Paris, 364; Voitures de Paris, 384.

Obligations étrangères (Chemins de Fer. — Autrichiennes (1re hypoth.), 334; Nord-Espagne (1re hypoth.), 403 50; 2e hypoth., 375; 4e hypoth., 375; Lombardes anc., 161 75; Saragosse (1re hypoth.), 354; 3e hypoth., 339 50; Volga-Bougoulma, 324; Altaï, 333; Central Pacific, 410; Chicago, 470.

Diverses. — Crédit Foncier égyptien, 3 ½ %, 391; 4 %, 445.

Valeurs en Banque (Obligations). — Haïti (Bons de coup.), 4,750.

Actions. — Bruay 1,695; Malacca ord., 154; Bakou, 1,600; Colombia, 772; Llanosoff, 375; Spies Pétroléum, 1,950; Tharsis, 145 50; Ray Consolidated Copper, 191; Utah Copper, 674; Platine, 530; Shansi, 28; Touia, 1,150; Balta, 310.

Mines d'Or. — Chartered, 17 50; East Rand, 17 50; Goldfields, 47 50; Léna Goldfields, 46; Modderfontein B, 216 50; Rand Mines, 90.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 13 à 27 18; Espagne, 6 34 ½ à 6 40 ½; Holland, 2 34 à 2 38; Italie, 80 ½ à 82 ½; New-York, 5 67 ½ à 5 72 ½; Portugal, 350 à 370; Pétrograd, 1 55 ½ à 1 60 ½; Suisse, 112 à 114; Danemark, 162 ½ à 165 ½; Suède, 170 ½ à 174 ½; Norvège, 166 ½ à 170 ½; Canada, 567 ½ à 572 ½.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 78 40; Barcelone, 78 45; Lisbonne, 851; Buenos-Ayres (or), 59 1/8; Rio-de-Janeiro, 13 5/8; Valparaiso, 11 7/8.

BOURSE DE BORDEAUX

du 25 mai 1917

Au comptant : 3 % nominatif, 61 25; dito au port. p. c., 61 25. — 5 % au porteur, 87 55. — Obligations de la Ville de Paris 1894-1896, 260; dito 1898, 318; dito 1912, 225 75. — Crédit foncier de France, 664. — Obligations communales 1880, 456; dito foncières 1885, 330; dito communales 1892, 325; dito foncières 1917 5 ½ t. p., 318. — Crédit lyonnais, 1,150. — Lyon et Méditerranée (Paris à), act. de 500 fr., 960. — Midi, obligat. 3 %anciennes, 338 50. — Nord, actions de 500 fr., 1,250. — Orléans, obligations 2 ½ %, 310. — Ouest, obligations 3 %, 339. — Panama, obligations et bons à lots, 109. — Etablissements Pathé, 161. — Egypte, dette unifiée, 91 35. — Ottomane 1901-1905, 176 50. — Andalous, 434. — Saragosse, 436. — Prononcik, 347. — Rio-Tinto, 1,730. — Banque de Bordeaux, 490.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON

Du 25 mai.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons	25	22	1re qté, 40 à 60f; 2e 30 à 40
Génisses	12	8	1re qté, 35 à 45f; 2e 25 à 30

MARCHÉ AUX PETITS POIS

Cérons, 24 mai.

Apport, 75 quintaux. Cours, 37 fr. les 50 kilos.

A TOUS LES ÂGES de la VIE,
A TOUS LES DEGRÉS de l'ÉCHELLE SOCIALE,
les maladies causées par la pauvreté ou l'affaiblissement du sang, ou par la débilité du système nerveux, telles que
L'ANÉMIE, LA CHLOROSE, LA NEURASTHÉNIE, L'AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL, etc., etc.,
font les mêmes ravages.
TOUTES ces MALADIES sont toujours efficacement COMBATTUES par les Pilules Pink
qui régénèrent le sang, tonifient le système nerveux et restaurent les organismes les plus affaiblis.
Les PILULES PINK donnent du Sang avec chaque dose.
En vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris.
3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco

CH. HEUDEBERT
SES DÉLICIEUSES FARINES ET FLOCONS DE LÉGUMES CUITS ET DE CÉRÉALES ayant conservé arôme et saveur.
PRÉPARATION INSTANTANÉE de Potages et Purées, Pois, Haricots Lentilles, CRÈMES d'Orge, Riz, Avoine.
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande. Usines de NANTERRE (Seine).

Revue de la Semaine

PRODUITS RÉSINEUX

Situation générale

Le marché français reste dominé par les difficultés d'acheminement des marchandises résineuses de leur point de fabrication sur les centres industriels ou vers les quais d'embarquement.

Sans parler des projets de « taxation », les places anglaises sont toujours sous l'influence des fortes réserves de Londres, Liverpool, Glasgow et Manchester. Pour ne citer que les stocks londoniens actuels qui représentent, à eux seuls, un peu plus de 40,000 fûts, cet assez copieux cube suffit à rassurer les plus « affamés »; or, du moment où Londres — en temps de guerre — est certain de n'avoir pas à rédouter de disette térébenthineuse, les industries consommatrices s'y empressent peu de stocker.

En Amérique, les exportateurs — et les « extracteurs » surtout — demeurent sous l'impression rétrégrante de la demande de réquisition des transports maritimes yankees.

On le voit, les motifs de problèmes économiques ne manquent pas d'un côté et d'autre. Attendons donc que l'horizon s'éclaircisse un peu pour nous permettre de pronostiquer sur tel ou tel compartiment de l'existence des produits qui nous occupent.

EN AMÉRIQUE

Au début de la campagne résineuse de cette année, l'insuffisance de la main-d'œuvre (payée très cher) faisait redouter une sérieuse élévation du prix des essences; les difficultés qui commencent de surgir dans les moyens de transports vers l'Europe, et qui font que les produits yankees s'en iront, maintenant, moins facilement vers leurs anciennes destinations européennes, sont venues équilibrer les craintes d'élévation des cours. En effet, un produit a beau n'être point abondant et coûter assez cher de fabrication, il n'en devient pas moins une marchandise moins « marchande », puisque... peu à portée de la main. Les centres résineux américains ont donc, pour l'instant, à estimer les besoins de l'intérieur du pays comme moyens de débouchés, en attendant que la situation s'éclaircisse du côté européen. Mais on sait que, dans les années normales, les Etats-Unis d'Amérique ne consomment guère plus de 50 % de leur production globale; pour le cas où les difficultés actuelles de réquisitions de bateaux américains dont nous avons entretenu nos lecteurs se poursuivraient, il resterait donc un assez fort paquet de produits résineux en « accumulations » sur les quais de Jacksonville, Fernandina, Savannah et Pensacola, à moins que la participation de l'Amérique dans la guerre ne fournisse aux industries de là-bas une extension suffisante pour absorber une partie des 50 % de surproduction annuelle : nouvelle inconnue.

LES PRIX

A Londres, l'essence est cotée, en fin de semaine, au prix un peu plus élevé de 54 sh., mais avec un marché lourd.

Savannah enregistre le prix d'environ 45 cents le galon de 3 litres 785.

Chez nous, à Dax, quelques citernes ont été enlevées, samedi dernier, à 135 fr., départ des usines.

Du côté « secs », les brais ont vu la cote de 62 fr., et les colophanes celle de 65. Les produits secs conserveront la faveur dont ils sont actuellement l'objet tant que la guerre durera, puisqu'ils entrent pour un pourcentage intéressant dans la composition de certains engins de guerre; aussi voyons-nous leurs prix s'élever aussi chez nos alliés d'outre-Manche, où le grade ordinaire F. passe à 65 dollars.

Les gommes des dernières adjudications communales atteignent toujours des prix élevés, autour de 210/212 fr. la barrique de 340 litres. A Bordeaux, le cours de la gemme est plus fixé, à l'avenir, qu'une seule fois par mois par le Syndicat des fabricants bordelais.

Em. Bx.

LES PRODUITS RÉSINEUX DANS DANS LA GIRONDE

Un Cours mensuel de la Gemme

Les fabricants de produits résineux du département de la Gironde, réunis à la Bourse de Bordeaux, le 16 mai 1917,

Considérant qu'en raison des fluctuations de cours, qui sont de plus en plus fréquentes, il devient impossible d'établir chaque semaine un cours de la gemme sans être obligé de le modifier plusieurs fois pendant la même amasse.

Considérant que pour établir un régime d'égalité entre tous les producteurs et résiniers, il y aurait lieu cependant de régler chaque amasse entière à un prix uniforme,

Décident d'établir à l'avenir, à la fin de chaque mois, un seul cours pour les gemmes reçues, en prenant pour base la moyenne de toutes les adjudications communales du département de la Gironde pendant le mois de réception.

Cependant, les adjudications des barras n'ayant lieu en général que courant octobre, les barres ou gemmes mélangées de barras qui seraient livrées avant fin septembre, notamment pour la région bazadaise, feront l'objet d'un cours spécial.

Ces cours seront établis à la Bourse de Bordeaux le lundi qui précédera le premier dimanche de chaque mois.

Les fabricants de produits résineux ont, en outre, décidé dans la même réunion de se réunir chaque année à la Bourse de Bordeaux à l'occasion de la foire Saint-Fort.

Londres, 24 mai.

Essence de térébenthine. — Lourde. — Disponibl, 58 sh. 9 d.; vendeurs, 54 sh.; acheteurs, 56 sh., payé.

Résine. — Disponible, 32 sh. 3 d.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 24 mai.

Cuivre. — Disponible, 130 livres; à terme 129 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible, 255 liv. 5 sh.; à terme 254 liv.

Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh.; à terme 29 liv. 10 sh.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 25 mai.

Huile de lin, de 280 fr. à 283 fr. 50.

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU